

DES ENFANTS ? ELLES ONT DIT : "NON, PAS POUR MOI"

Représentations

Plongée dans
un monde
où des femmes
choisissent
de ne jamais être mère

'La femme pouvant être mère, on en a déduit qu'elle devait l'être... et ne trouver son bonheur que dans la maternité'.

Elisabeth Badinter, *L'amour en plus* (1981)

'Tout le monde a son mot à dire sur ce que tu fais de tes ovaires, et ça commence à me courir sur le péri-née. A 20 ans, si tu dis que tu ne veux pas d'enfant, on te répond que tu vas changer d'avis. A 30 ans, on te demande si tu n'as pas peur de regretter. Et à 40 ans, on te sort l'horloge biologique gnagnagna ou que tu es égoïste (médaille d'or de la réaction la plus pourrie).'

Témoignage sur Internet

'Bien sûr, certaines femmes pensaient qu'il n'y aurait pas d'avenir; elles croyaient que le monde allait exploser. C'est le prétexte qu'elles invoquaient, dit Tante Lydia. Elles pensaient que cela n'avait pas de sens de procréer. Les narines de Tante Lydia se pincent : quelle perversité ! C'était des femmes paresseuses, ajoute-t-elle. Des catins.'

Margaret Atwood, *La servante écarlate*. Robert Laffont



Réalisation Service Education permanente - Question Santé asbl

Texte Pascale Gruber /Question Santé

Graphisme Carine Simon/Question Santé

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Remerciements Merci à Alexandre, Gregg, Jules et Simon, étudiants à l'European Communication

School, d'avoir donné leur avis sur la problématique de cette brochure.

Merci aussi à Damien, David, François, Renaud, tous pères de famille, pour avoir fait de même.

Editeur responsable Bernadette Taeymans 72, rue du Viaduc - 1050 Bruxelles

D/2020/3543/3

Des enfants ? Elles ont dit : "Non, pas pour moi"

*Plongée dans un monde où des femmes choisissent
de ne jamais être mère*

Questions de société, Questions de santé

Le document que vous tenez en main ou affichez sur votre écran est destiné à susciter le débat ou la prise de conscience, aider à la compréhension des enjeux, développer nos capacités d'analyse critique, tout cela dans une optique de participation et d'émancipation.

Vous n'y trouverez pas de solutions toutes faites ni de points de vue définitifs sur un sujet ou une problématique.

Plus qu'une brochure, il s'agit d'un outil d'éducation permanente.

Pas comme maman, pas comme mamy, pas comme les autres...



Dire qu'on ne veut pas d'enfant, pour un homme, c'est assez courant et accepté. Pour eux, on considère que ce n'est pas une obligation. Jules, 22 ans

Moi, je veux des enfants, alors ça deviendrait un problème si j'étais en couple avec quelqu'un qui n'en veut pas. Alexandre, 26 ans



Elles regardent d'un air attendri - ou pas - ceux et celles qui s'extasient devant leur bébé ou qui inondent le monde de paroles sur leur progéniture. Pas de ça, mais alors pas de ça pour elles : ces femmes ont choisi de ne pas avoir d'enfant. Et pas d'enfant, cela veut dire pas même après avoir trouvé un prince charmant ou tout géniteur "acceptable", pas même après avoir consolidé sa carrière, pas même après avoir vécu à fond son tour du monde ou réalisé tout autre projet époustouflant. **Pas d'enfant, c'est jamais, point barre.**

Pourtant, constatent-elles, il semble y avoir quelque chose que les autres ne comprennent pas dans leur refus, refus qu'ils n'acceptent pas toujours, qui fait débat, crée polémique ou attire la vindicte...

Le désir d'enfant est-il une évidence ?
Pour tous et, surtout, pour toutes ?



π	\div	$!$
-------	--------	-----

C'est tout petit, tout petit, rikiki...



Des femmes qui ne veulent pas d'enfant, ça ne me choque pas. On l'accepte bien des hommes ! Un enfant, ça ne change rien à qui vous êtes ou à votre réussite dans la vie. En revanche, un enfant, c'est souvent un obstacle pour réaliser des choses. Jules, 22 ans

Je comprends qu'une femme puisse ne pas vouloir d'enfant, cela ne me regarde pas. Sauf que pour moi, à long terme, si c'était ma copine, ça me poserait problème. Alors je crois que j'essayerais de la convaincre... Simon, 23 ans

La vie est déjà très compliquée, pourquoi en rajouter une couche ? Par exemple, je trouve que si l'on n'a pas de moyens financiers suffisants, mieux vaut ne pas avoir d'enfant : cela a été le choix d'amis de mes parents, et c'est ce que je ferai si c'est le cas. Gregg, 21 ans



Faute d'avoir trouvé une étude similaire réalisée en Belgique, il faut se tourner vers la France pour se faire une idée du nombre de femmes qui disent "niet" aux bébés. Dans une enquête menée en 2010 par l'Institut national de la démographie et l'Inserm¹, 5% des personnes interrogées déclaraient ouvertement ne pas vouloir d'enfant. Plus précisément encore, selon l'article "Rester sans enfant, un choix de vie à contre-courant", publié en 2014, 4,3% des femmes et 6,3% des hommes ont admis ne pas vouloir d'enfant².

En clair : **la norme ultra majoritaire** consiste bel et bien à **fonder une famille**. Seulement voilà : en proposant un modèle de femme dégagée de toute obligation à la maternité, en rejetant volontairement “cette pression amorcée depuis les années 1980 et qui érige la mère en modèle absolu” (selon les mots de la philosophe et féministe française Elisabeth Badinter), **ces marginales semblent perturber l'ordre établi**. De fait, elles sortent d'un schéma qui découlerait de Mère nature elle-même et qui permet, génération après génération, de perpétuer le cycle de l'espèce humaine...

Et si ces femmes étaient les descendantes modernes de celles que l'on qualifiait jadis de sorcières ? C'est en tout cas la thèse défendue par la journaliste Mona Chollet dans son livre “Sorcière, la puissance invaincue des femmes”³. Comme les sorcières des temps passés, explique-t-elle, elles ont la force, la détermination, l'indépendance, le courage de sortir du rôle attribué aux femmes ou de vouloir s'en éloigner. Du coup, elles effraient. Leur manière de construire leur bonheur dérange. Choque. Déstabilise. Comme l'assure le Pr Silvia Fedurici, “les femmes sont libres d'avoir des enfants ou pas... à condition d'en avoir. Celles qui n'en souhaitent pas sont parfois assimilées à des créatures sans cœur, obscurément mauvaises, malveillantes à l'égard des autres.”⁴

Bien sûr, ces femmes, on ne les brûle pas, ou plus. Ou alors symboliquement, par exemple en les faisant passer pour des harpies détestant les enfants, pour des égoïstes, pour des déprimées/pessimistes (sinon pour des “mal b...”). Craindrait-on d'être contaminé·e·s par leurs idées ? Leurs convictions seraient-elles inquiétantes au point de **menacer nos certitudes** sur le rôle des femmes et sur la maternité ? Remettraient-elles en cause le pouvoir des hommes ?

Ceux ou celles qui refusent d'avoir des enfants sont-ils/elles dangereux ?
Que menaceraient-ils/elles ?

Ne faites pas tant d'Histoire !



Education des filles : Elle doit se faire dans le sens le plus altruiste. Le rôle de la femme dans la vie est de tout donner autour de soi, confort, joie, beauté, tout en gardant le sourire, sans faire figure de martyre, sans mauvaise humeur, sans fatigue apparente. (...) Le seul désir féminin concevable est le don de soi.(...) Bien sûr, rien n'interdit à la femme d'avoir des enfants et de se réaliser en même temps dans d'autres domaines. Doctoresse Monsarrat, Encyclopédie de la femme, éditions Nathan, années 60⁵

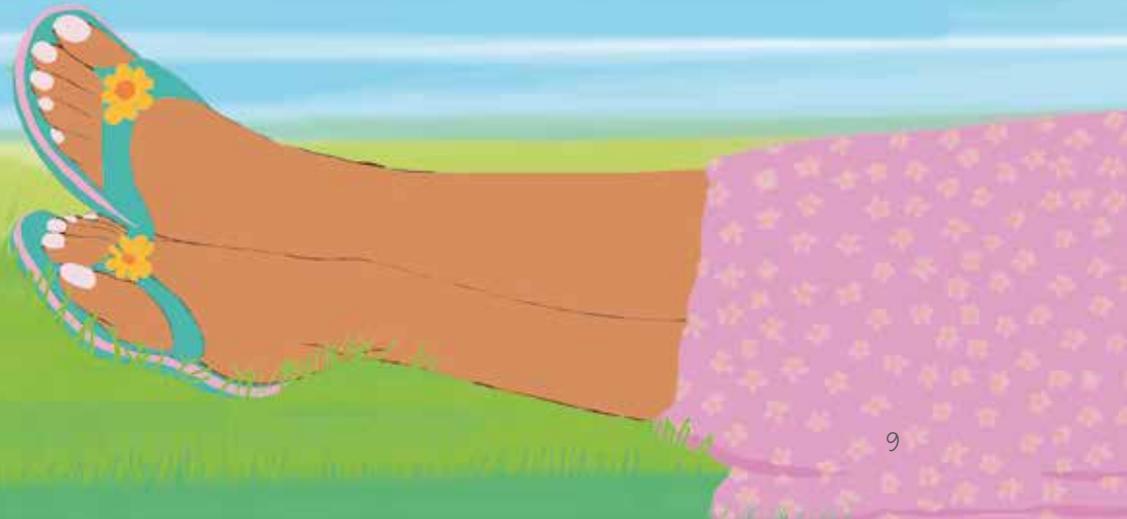
Il est plus facile d'être un homme sans enfant qu'une femme dans ce cas. David, 43 ans, 1 enfant



Dans les années 1970, aux Etats-Unis, la National organization for non parents (NON) a officialisé le choix de celles qui refusaient de devenir mères. L'objectif de leur association ? "Eduquer le public à **envisager la non-parentalité comme une option de vie valide** (...)". Un nom a également été attribué à ces femmes: les *childfree* (à ne pas confondre avec les *childless*, qui auraient souhaité enfanter mais n'ont pu le faire, par exemple pour des raisons médicales).

Les *childfree* - qui se retrouvent aussi désormais sous l'appellation No Kid - sont donc sorties de l'anonymat à une période qui venait de voir la révolution sexuelle chambouler le monde occidental. A l'époque, on avait manifesté pour le droit au plaisir (avec l'accès à la contraception) et pour celui concernant l'avortement. Puis, au cours des décennies suivantes, d'autres combats concernant les femmes ont largement supplanté les voix des *childfree*. En fait, comme le remarque la sociologue française Marie-Thérèse Lasablier⁶, désormais, "nous sommes dans un contexte opposé : les débats portent sur le droit à l'enfant, l'adoption des couples homos, la PMA, les mères porteuses..." Bref, c'est encore et toujours le "un enfant quand je veux, si je veux, quand et comme je le veux" qui prédomine largement.

Pour quelles raisons la voix des femmes qui refusent catégoriquement un enfant a-t-elle été si longue à s'exprimer ?



Ça ne passera pas par elles...



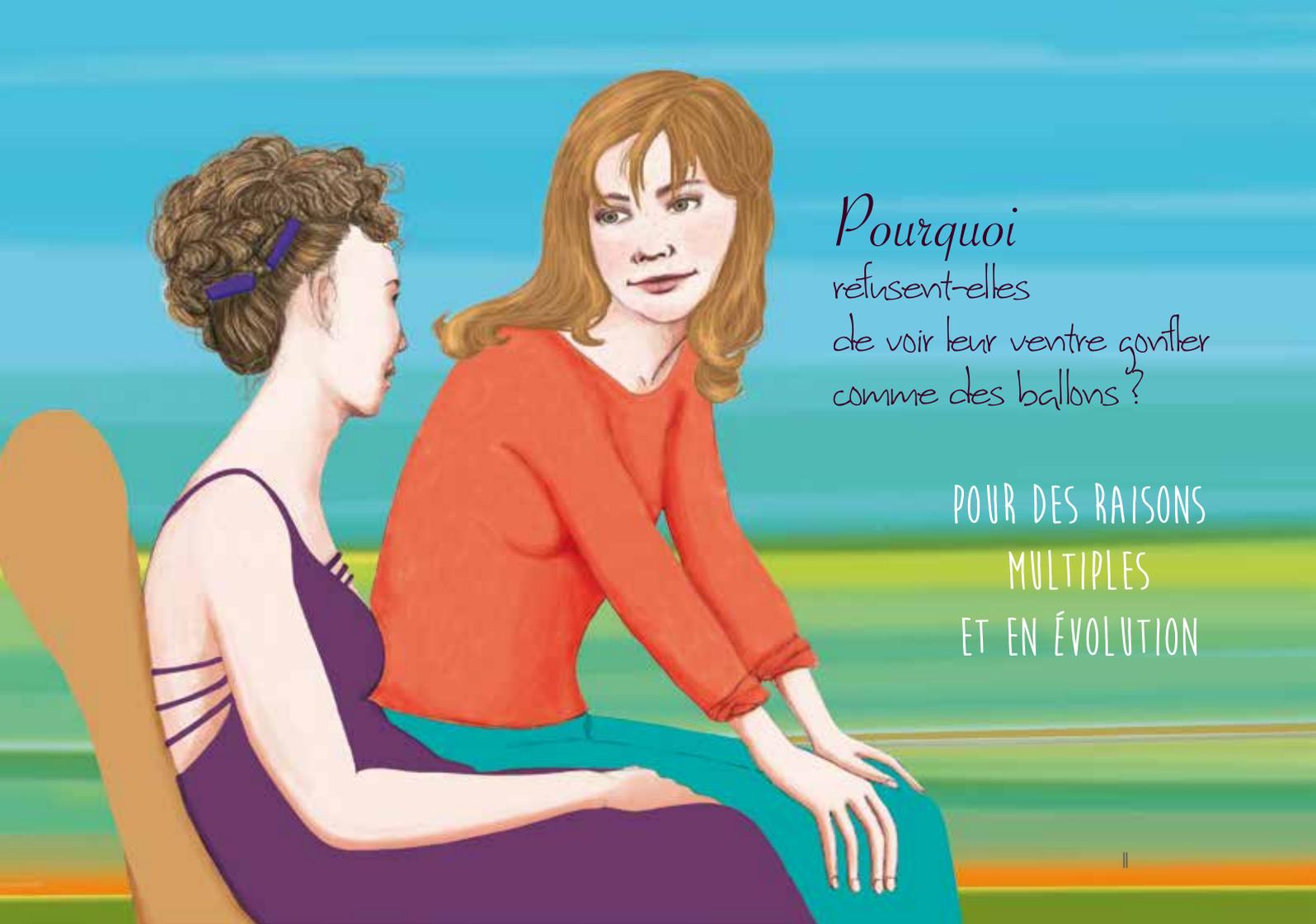
Le désir d'enfant est construit socialement et au service non pas de l'intérêt de l'enfant mais des parents, de la société, des religieux, des industriels. On a besoin de nouveaux consommateurs, de nouveaux petits soldats, de nouveaux électeurs. Mais est-ce que cet enfant sera heureux de m'avoir comme parent ? (...) J'ai fait le choix de ne pas transmettre mes tares. (...) C'est aussi un choix politique et une réponse à l'urgence écolo. Théophile de Giraud⁷

Je ne peux m'empêcher de croire que les femmes qui ne veulent pas d'enfant pensent à elles en tout premier lieu et qu'elles risquent d'être égoïstes ou même très égoïstes. Franchement, j'aurais eu peur de faire ma vie avec l'une d'entre elles. François, 65 ans, 2 enfants

Beaucoup d'entre nous ont en eux l'image toute faite de la vieille tante sans enfant, râleuse et désagréable, y compris sans en avoir connu personnellement. David



Mais pourquoi refusent-elles de voir leur ventre gonfler comme des ballons ? Eh bien, pour des raisons multiples et en évolution. Ainsi, des femmes affirment qu'elles ne seront jamais prêtes ni "faites" pour cela. "Je suis moi-même une enfant, comment pourrais-je en avoir ?", déclarent certaines d'entre elles. D'autres invoquent leur propre enfance - avec une série de schémas toxiques dans lesquels elles ont baigné - pour



*Pourquoi
refusent-elles
de voir leur ventre gonfler
comme des ballons ?*

POUR DES RAISONS
MULTIPLES
ET EN ÉVOLUTION

justifier toute envie de maternité : sur un plan affectif, elles ne se voient pas “assurer” ou craignent d’avoir des enfants qu’elles rendraient malheureux. Selon la psychologue Edith Vallée⁸, elles sont “**les femmes de la rupture**”.

Dans la classification proposée par Edith Vallée, on trouve aussi “**les passionnées**”, grandes créatrices ou grandes amoureuses. Elles déclarent avoir envie de se réaliser autrement que dans la maternité, à laquelle elles ne trouvent aucun avantage, bien au contraire. Dans la vision de leur futur, il n’y a pas de place pour un·e gamin·e, petit·e ou grand·e. Conscientes de la charge inhérente au fait d’avoir un enfant, elles veulent rester libres et, en priorité, vivre en union avec ce qu’elles aiment. Elles se détachent donc des responsabilités qui incombent aux mères, aspirent à maîtriser leur destin autrement et au travers d’un autre style de vie, réinventé et créatif. Parfois, elles disent simplement n’avoir aucun sens du sacrifice...

Quant aux autres, **femmes d’action** ou dans l’action, ni mères ni soumises, elles avancent des arguments idéologiques pour soutenir leur volonté de vivre libres, sans entrave. Ainsi, on les entend exprimer leur refus de faire peser sur la planète le poids écologique d’un nouvel être humain : “Pas de bébé, pas de pollution”. Cette raison pourrait-elle être vue comme altruiste et susciter moins de rejet ? La veine militante et politique des premières *childfree* est également toujours présente, par exemple chez des féministes comme Corinne Maïer qui écrivait, dans *No Kid. Quarante raisons de ne pas avoir d’enfant*⁹: “Vous voulez l’égalité ? Commencez par cesser de faire des enfants. (...) La procréation, verrou du système actuel, conduit à un mode de vie qui nous mène à la catastrophe écologique et où elle garantit notre docilité (des enfants à nourrir, un crédit sur le dos).”

Parmi ces différents profils, les études ont montré une légère majorité de femmes très diplômées. Néanmoins, la décision de rester sans enfant toucherait tous les milieux sociaux : dans les années 1990, des chercheuses américaines ont constaté que le choix de ne pas avoir d'enfant a permis à des femmes de quartiers pauvres ou ouvriers de faire carrière et de sortir de leur milieu d'origine. D'après les profils Facebook, on s'aperçoit aussi que de nombreuses *childfree* sont **vegans et militantes féministes**. Enfin, selon une étude française menée en 2017¹⁰, contrairement à ce qu'avaient révélé des recherches précédentes, une génération émergente apparaît : il s'agit de couples qui s'interrogent sur leur éventuelle parentalité. Et décident, ensemble, de ne pas se lancer...

Demande-t-on aux femmes qui décident d'avoir un enfant
si elles ont une «bonne raison» de le vouloir ?

Interroge-t-on leur désir, le remet-on en cause ?

Echanges sans fleurets mouchetés



Qu'elle ne veuille pas d'enfant ne serait pas un argument pour que je ne me mette pas en couple avec une fille ou que je rompe. Et puis peut-être qu'elle changera d'avis dans la trentaine...

Jules, 22 ans

Une copine avait de gros doutes sur son désir de maternité. Elle trouvait que ça n'avait pas de sens de vouloir devenir mère alors qu'il y a déjà trop d'enfants dans le monde, qu'elle-même était encore une gamine, surtout à l'aise pour jouer avec les enfants des autres. Tout cela la culpabilisait. Je lui ai assuré qu'elle était une très chouette personne, avec ou sans enfant. On peut être comblée sans enfant... pour autant que l'on supporte la pression sociale qui vous pousse à en avoir. Plutôt que de suivre les autres comme des moutons, il serait plus intéressant de réfléchir, de faire un travail sur soi-même, de sortir des caricatures ou des conditionnements et de changer les mentalités. David



L'anti-*childfree* est facile à trouver : il·elle est (quasi) partout. Et toujours prêt·e à tenter de convaincre d'enfanter celles qui ont décidé de ne pas le faire. Petit truc très pratique pour le·la repérer : lors des discussions sur ce thème, une fois lancé le politiquement correct : "Je comprends ton choix", il suffit de compter le nombre de secondes qui précèdent le : "... mais".

Sur Internet, pour fuir les débats stériles (c'est le cas de le dire), les vaines **batailles d'arguments, les reproches ou les propos culpabilisants**, des groupes de paroles de *childfree* ont décidé de s'isoler. Ainsi, sur

la page d'accueil de l'un de ces sites, on lit : "A l'attention des parents ou personnes désirant des enfants : ce forum ne s'adresse pas à vous. Il n'a pas pour but de nous justifier auprès de gens qui ne comprennent pas nos choix". Plus clair que ça...

Pour ceux et celles qui ne peuvent donc participer au débat, voici un florilège des phrases les plus souvent entendues par les *childfree*, en face à face ou sur internet. Voici aussi, entre parenthèses, certaines des réponses qu'elles y apportent¹¹...

Primaire : Alors, tu t'y mets quand ? (Ah, on est tellement intime qu'on se demande comment se passent nos vies sexuelles ? Comment ça, c'est pas le sujet ? Mais c'est toi qui m'a parlé en premier de mes parties génitales !)

Candide : Les enfants, c'est tellement mignon (Ce n'est pas mignon : c'est une atteinte à ma liberté. Ou bien Les enfants, c'est bien chez les autres. La plupart du temps, c'est soûlant, ça pleure, ça salit, ça fait des bêtises, ça se met en colère, ça devient intenable. Ou Reviens me voir quand tu seras en burn-out parental. Ou Lors de la crise du coronavirus, tu pensais la même chose au 3ème jour de confinement ?)

Idéologique : Pour une femme, il n'y a rien de plus merveilleux au monde que la maternité ! (Je refuse d'être réduite à mon utérus. Une femme n'est pas sur Terre dans le seul but de donner la vie. Une femme n'est pas forcément une mère. Ou, comme le dit Corinne Maier : Dans ma logique, ne pas transmettre la vie permet d'en jouir pleinement.)

Supérieur : C'est quand même un peu égoïste ! (Et toi, tu as fait un bébé dans un acte de pure générosité ? Tu peux le jurer même après y avoir réfléchi ? ou Mettre un enfant au monde sur notre Terre épuisée, ce n'est pas égoïste ? ou encore Vouloir être heureuse et épanouie, c'est égoïste ?)

Confiant : Tu changeras d'avis (Est-ce que je vais voir les pères ou les mères dépassés par leurs gosses pour leur dire : 'Alors, tu ne regrettes pas un peu, maintenant que c'est un calvaire' ? ou Mon non-désir d'enfant, c'est comme le désir que ressentent celles qui en veulent : c'est dans les tripes.)

Manipulateur (et souvent en collant leur propre bébé dans les bras de leur interlocutrice) : Tu ferais une maman tellement chouette ! (Euh... comment te dire que ce n'est pas parce que tu as choisi l'enfer sur terre que je dois faire pareil ?)

Prévenant : Tu sais bien, tic tac tic tac, l'horloge biologique ne te fera pas de cadeau. (Je ne veux pas faire d'enfant uniquement pour ne pas devoir vieillir seule ou J'en suis arrivée à un point tel que parfois je réponds que je ne peux pas en avoir : mentir pour avoir la paix, c'est fou non ?)

Culpabilisant (en vrac) : Tu as peut-être encore besoin d'un peu de maturité. (Ah bon, il y a des tests de maturité avant d'entamer toute grossesse ? On les trouve en pharmacie ?).
Ma maison résonne toujours de bonheur, contrairement à celle d'une amie qui vieillit seule dans

un appartement sans vie. (Mon choix offre une sorte de poche d'oxygène, de corne d'abondance, une orgie de temps à soi et de liberté. Corinne Maier).

Et si tout le monde faisait comme toi ? (Oserais-tu dire cela à une homosexuelle ?)

Tu le regretteras ! (Faut-il être dans une logique de prévoyance et faire quelque chose dont on n'a pas envie pour prévenir un hypothétique regret ?)

Quelle honte, alors que des femmes souffrent de ne pas arriver à en avoir. (Si j'ai un enfant, elles seront moins tristes ?)

Supérieur : Vous glorifiez de fausses valeurs. (Qui en décide ? Pourquoi vos valeurs seraient-elles plus justes que les miennes ? D'autant que si je nuis à quelqu'un, ce n'est qu'à moi-même... et non à un enfant non désiré, par exemple.)

Sans appel : Tu n'aimes pas les enfants ! (En permanence, pour ne pas passer pour une bête de cirque ou un alien, il faut dire et répéter que l'on adore ses petits neveux et nièces ou sa petite voisine. Et que cela n'a rien à voir avec le fait de mettre soi-même des enfants au monde.)

Pour résumer, dans Save yourself, Danielle Henderson¹² écrit : "En tant que femme qui a choisi de rester sans enfant, j'ai généralement un seul problème : les autres adultes."

La procréation est-elle une obligation ?
Pour un homme comme pour une femme ?

Le doute n'est pas permis...



Mes deux premiers besoins sont la solitude et la liberté. (...) Je n'aurais pas eu d'enfant, j'aurais été beaucoup plus heureuse (...) L'actrice Anémone¹³

Je comprends parfaitement qu'on ne veuille pas d'enfant, y compris quand on est une femme. Je serais davantage choqué si elle disait qu'elle n'aime pas les enfants. Gregg, 21 ans

Face au désir d'enfant (surtout de mon épouse, à l'époque), on s'est tourné vers l'adoption. Et après l'arrivée de mon fils, c'est moi qui ait voulu une fille. Avoir un enfant de soi n'est pas déterminant. J'ai eu de longues relations avec des enfants de compagnes qui avaient des enfants. Damien 51 ans



Derrière les *childfree* qui assument leur non-désir de maternité, se cachent d'autres femmes qu'une étude sociologique récente a tiré de l'anonymat à travers un livre¹⁴ : **celles qui regrettent d'être devenues mères**. "Être mère, c'est le cauchemar de ma vie... Cela n'ajoute rien, en dehors d'une perpétuelle inquiétude et des difficultés." "Je suis devenue mère par automatisme." "Mettre un enfant au monde, c'était le rêve d'un autre", racontent-elles. Comme en écho, sur internet, d'autres témoignages ont suivi. "J'ai essayé, tant bien que mal, de revêtir mon costume de mère. Mon quotidien me rappelle tous les jours que ma vie aurait été totalement différente si je n'étais pas tombée enceinte. Je me sens privée de ma liberté. (...) Je suis une



*Childfree, ou mères
nos quotidiens auraient pu
être totalement différents si...*

mère et ce rôle m'étouffe." Ou encore : "Tout ce que ma fille représente en terme de joie et de bonheur ne contrebalance pas tout le bordel que ça représente à côté... J'aurais tout aussi bien vécu sans. Mieux vécu, probablement. En tout cas, c'est comme ça que je le ressens."

Dans de nombreux pays occidentaux, la parution de ce livre a suscité des articles, des débats parfois houleux et d'autres livres qui lèvent le tabou. Partout, constate Orna Dath, la sociologue et auteure de cet ouvrage, la polémique s'est doublée d'une constante invariable : **l'exhortation des femmes à se taire**. En effet, ce travail a souvent été perçu comme **une attaque dirigée contre le modèle parental** en vigueur. Et pour cause : en reconnaissant qu'elles avaient commis une erreur en devenant mères - et même si elles assuraient aimer leurs enfants - ces femmes, par leurs regrets, ont indiqué qu'un autre chemin était possible...

Un détail qui en dit long sur ce phénomène ? Google note une hausse croissante des entrées dans le moteur de recherche : "Je déteste être mère"...

La maternité, la parentalité sont-elles
des incontournables à une vie épanouie ?

Ni remord ni regret ?



Si un mâle colvert voit une copulation, il viole ensuite la femelle pour assurer une meilleure probabilité à sa descendance... C'est vraiment intéressant. Pourquoi les gens veulent-ils un enfant ? Par fierté personnelle ? Pour réaliser un projet personnel ? Est-ce que le non-désir d'enfant des autres les frustre ? Damien



Au temps où la contraception n'était pas généralisée, sûre et accessible, on comprenait les confidences de celles qui admettaient que "cet enfant-là est arrivé sans être attendu" (comprenez : sans être voulu). Désormais, dans un contexte de fécondité maîtrisée (ou maîtrisable), ce type de remord rétro-actif n'est plus audible. "Le regret est devenu une circonstance aggravante" puisqu'on est censé avoir choisi", explique la sociologue Charlotte Debest. Quant à la maternité, elle est présentée uniquement comme une source choisie - d'épanouissement, une étape indispensable à la féminité.

Dès lors, dans une société où l'enfant est un vecteur d'intégration et d'acceptation, il y a un **prix social à payer** au fait d'être une femme qui avoue son regret d'être mère ou qui décide d'être une *No Kid*. En fait, le choix d'être une *childfree* exige lucidité sur soi-même puis courage pour assumer. Cette détermination doit particulièrement être présente face à un certain paternalisme médical, volontiers moralisateur. Un exemple ? Les demandes de stérilisation volontaire des femmes n'ayant pas eu d'enfant rencontrent souvent des "non" sans appel de la part des gynécologues. Sur le net, en douce, les *childfree* échangent les noms des thérapeutes plus "ouverts"...

Quels regards portons-nous sur les femmes
qui disent avoir du mal avec leur parentalité ?

Tu seras une femme, ma fille...



J'ai pensé tardivement à la paternité. Un peu comme une cigale, cela ne me venait pas à l'esprit et cela ne m'est pas venu spontanément. Mon épouse et moi, nous avons longtemps surtout pensé à notre carrière, avant d'avoir le sentiment que l'on avait 'oublié quelque chose' dans notre relation. Alors on s'y est mis... avant de découvrir qu'il y avait, pour chacun d'entre nous, des paramètres d'infertilité. A cette période, j'ai ressenti la fertilité comme une norme contraignante mais partagée par une grande majorité de personnes. Pourtant, si on n'a pas envie d'enfant, on n'est pas obligé de devenir parent... Il y a tant de familles qui se recomposent : faut-il absolument avoir un enfant de soi ? Damien

Etre femme n'est pas une garantie que l'on est une bonne mère. Et ne pas être mère ne vous empêche pas d'être femme... David



“Que l’enfant soit la fin suprême de la femme, c’est là une affirmation qui a tout juste la valeur d’un slogan publicitaire”, assurait Simone de Beauvoir. D’autres féministes l’ont crié haut et fort : la maternité, disent-elles, n’est pas une nécessité. Et **l’instinct maternel** n’est qu’une construction, bâtie, entre autres, à coup de : “Encore une poupée pour Noël, ma chérie ?” ou de “Comme tu t’occupes bien de ton petit frère ! Une vraie petite maman”. Ou d’images de mères relax, souriantes, comblées (et bien coiffées) réalisant sereinement une tarte pour toute la famille qui regarde la télé ou surfe sur le net, le tout en oubliant le non-partage équitable des tâches ménagères ou éducatives...

“On peut avoir du mal à savoir si on veut réellement des enfants ou si c’est la société qui nous pousse à en vouloir”, remarque Mona Chollet. En tout cas, selon la sociologue Charlotte Debest, aujourd’hui encore, la maternité apparaît comme une étape indispensable à la féminité : les femmes sont censées aimer ça. **Une vraie femme est une mère heureuse**, à charge pour elle de se plier aux injonctions sociales à la maternité et aux représentations de la femme, qui ont peu évolué. “Il y a une évidence du désir d’enfant et, comme toute évidence, elle n’est pas questionnée, assure-t-elle. Le non-désir d’enfant relève de l’indicible et est facteur d’exclusion sociale.” L’est-il autant pour les hommes qui font le même choix ? Sont-ils l’objet du même étonnement, de la même volonté de les faire changer d’avis ? D’après Mona Chollet¹⁵, “un homme qui ne devient pas père déroge à une fonction sociale, tandis qu’une femme est censée jouer dans la maternité la réalisation de son identité profonde.”

Les femmes sont-elles forcément programmées pour être mères ?

Les hommes échappent-ils à l’injonction de se reproduire ?

Ma sœur, ma douleur...



Les enfants, c'est une charge pour les femmes. Si elles n'en ont pas envie, c'est sûr que leur vie sera plus simple. Cela dit, si la répartition des tâches était différente dans les couples, cela pourrait changer des choses... Simon 22 ans

Je suis surpris que ce soit les hommes, plus souvent que les femmes, qui refusent d'avoir un enfant. Quand on voit ce que cela implique pour la vie des femmes, cela devrait être le contraire. Renaud, 40 ans, 2 enfants.

C'est important de transmettre ses valeurs, de se dire qu'on est l'héritier d'une longue chaîne d'humains et de vouloir la perpétuer, même si l'avenir a de quoi inquiéter. François

Il y a plein d'autres moyens de transmettre, y compris à des enfants qui ne sont pas à soi ou à des jeunes, et de s'investir auprès d'eux. Alexandre, 26 ans



Selon Charlotte Debest, "les femmes sont très dures envers celles qui ne veulent pas d'enfant. Celles qui se permettent de sortir du code de 'la bonne mère' font prendre conscience aux autres de tout ce qu'elles ne se permettent pas. Les parents sont violents envers les non-parents, parce que cela les interpelle.

Les femmes
qui se permettent
de sortir
du code de
'la bonne mère...'



...FONT PRENDRE CONSCIENCE
AUX AUTRES
DE TOUT CE QU'ELLES
NE SE PERMETTENT PAS.

Ont-ils vraiment choisi d'avoir des enfants avec toutes les conséquences sur leur vie personnelle et conjugale ? Le libre arbitre en prend une claque : on pense avoir choisi un mode de vie, mais il était grandement prédéterminé..."

Pourtant, estime l'auteure américaine Laurie Lisle, on peut devenir parent et ne pas vouloir le devenir exactement pour les mêmes raisons : le désir de jouer un rôle, d'exercer une influence, de trouver son identité, de créer une intimité avec quelqu'un, une quête du plaisir ou d'immortalité... Les *childfree* savent qu'elles ne laisseront aucune ombre d'elles-mêmes à travers une descendance. Mais nombre d'entre elles assurent qu'il est possible de transmettre "autre chose" de soi...

Alors, sommes-nous si différents les uns des autres ? Et si, au fond, l'objectif était que les *childfree*, tout comme les femmes qui décident d'être mères, fassent des choix réfléchis, pesés et décidés, respectés... en toute liberté ?



Un enfant, c'est un projet pour le futur et une grande responsabilité - de couple ou pas -, pas un chien que l'on achète ou un caprice pour combler un vide dans notre personnalité. Parce que sinon, on va le payer cher, et l'enfant également. Si, sans enfant, votre vie est 'pleine' aussi, c'est le principal. David



1. Enquête Fécondité, contraception et dysfonctions sexuelles (Fecond), réalisée en 2010.
2. Charlotte Debest, Magali Mazuy, paru dans Population et Sociétés n°508, février 2014.
3. Zones. Editions La Découverte. 2018
4. Citation dans «Sorcière, la puissance invaincue des femmes», Mona Chollet. Zones. Editions La Découverte. 2018.
5. Citation dans «Sorcière, la puissance invaincue des femmes», Mona Chollet. Zones. Editions La Découverte. 2018.
6. «Le Regret d'être mère, ultime tabou», article de Noémie Rousseau paru dans Libération (10 juillet 2016).
7. Emission Sans tabou : Pas d'enfant, et alors ? 22 février 2018, Chérie 25.
8. Auteure du livre «Le choix d'une vie sans enfant», 2014. Editions PUR.
9. 2007. Editions Michalon.
10. Au sein du département d'histoire contemporaine de l'université Aix-Marseille.
11. Les sites dédiés aux *childfree* sont souvent fermés, mais de nombreux témoignages sont accessibles sur Internet. Les réponses indiquées ici en font partie.
12. Selfish, Shallow and Self-Absorbed. 2015.
13. Au micro de France Inter et dans l'Obs, en 2014 et 2011.
14. «Regretting motherhood : a Sociopolitical Analysis». Orna Dath (2015)
15. In « dans «Sorcière, la puissance invaincue des femmes», Zones. Editions La Découverte. 2018.

Pour aller plus loin - Nos autres brochures autour du thème de la parentalité

- Parentalité et adoption. Ce qu'apprennent aux autres ceux qui ont choisi d'adopter - Collection Représentations - 2015
- Etre parents aujourd'hui, bon pour le moral ? - Collection Représentations - 2012

Pas de gros ventre.

Pas de félicitations et pas de blablas sans fin sur ce rite de passage qu'est l'accouchement.

Pas de layette, pas de bavette.

Pas d'entrave sur quatre puis sur deux pattes.

Pas de "taxis" incessants entre école, garderie, cours de musique ou de théâtre, entraînements de foot, anniversaires d'enfants.

Pas de crise d'adolescence, pas de Tanguy.

En cas de confinement, pas de désir d'étrangler les moins de 1,60 mètre afin de pouvoir travailler, regarder tranquillement la télé ou récupérer son ordi.

Pour plein de raisons, des femmes – largement minoritaires dans nos sociétés – choisissent de ne jamais devenir mères.

Peut-être sont-elles les héritières ou les descendantes des sorcières de jadis qui assumaient leur pouvoir, revendiquaient leur liberté et décidaient de vivre un destin "différent" ?

En tout cas, ces *childfree* dérangent. Elles perturbent l'ordre établi. Elles ouvrent aussi un espace à celles qui avouent après coup, mais un peu tard, qu'elles auraient préféré ne jamais devenir mères.

Bref, elles bousculent toutes les images et les représentations de la femme actuelle.

Raison de plus pour s'interroger sur elles... et sur les autres.

Cette brochure s'adresse à tous les publics.

Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.org/education-permanente

Edition 2020